

**Essences derrière le penser**  
**Hiérences spirituelles dans l'expérience de soi**  
**En tant qu'objets de connaissance scientifique**  
*Wolf-Ulrich Klünker*

Anges et Hiérences spirituelles appartinrent, pendant des siècles d'évolution chrétienne, à l'expérience de la réalité de nombreux êtres humains. Dans les disciplines de la philosophie, de la théologie, mais aussi dans la physique, ces essences furent l'objet d'explorations scientifiques, jusque dans la compréhension [intellectuelle] des mouvements cosmiques. Pour les temps modernes, cet aspect de la relation à la réalité s'est progressivement perdu ; le discours sur les essences spirituelles s'est retiré dans les domaines « subjectifs » de la conviction de foi, de la religion et du besoin spirituel — avec la tendance à ne plus présumer aucune réalité derrière les représentations correspondantes et expériences vécues, mais bien au contraire seulement une illusion. Conformément à cela, des essences spirituelles ne sont donc plus un objet de connaissance scientifique.

Dans le présent essai, je voudrais suivre la question de savoir si, dans la relation entretenue avec la réalité au 21<sup>ème</sup> siècle, il pût être possible de regagner une relation cognitivement soutenue avec les hautes Hiérences, jusqu'à l'intérieur des contextes fondateurs de l'exposition scientifique. Ma structure interrogative cherche en outre ici à savoir si une telle relation spirituelle au réel, est possible sans effectuer des recours aux affirmations légitimés de la tradition religieuse, des sciences plus anciennes et même de l'anthroposophie. Il va de soi, par contre, qu'au cours de telles recherches, des recours aux intuitions immédiates précoces de nature angélique sont sensés. Mais ces contenus provenant de traditions plus anciennes au sujet des Hiérences ne doivent pas non plus être repris simplement comme ils sont, en tout cas, et doivent devenir plus transparents au moyen d'un accès cognitif et d'expérience vécue.

Une attitude cognitive autonome précoce d'expérience angélique peut-elle aujourd'hui s'épanouir ? Existe-t-il aussi un moyen — à prendre au sérieux tant au plan méthodologique que scientifique — d'acquérir des connaissances scientifiques et de les formuler de manière compréhensible ? Dans quelle ampleur une impulsion, qui est engagée dans une expérience spirituelle du monde de la raison, peut-elle fouler le domaine des Hiérences spirituelles ? Dans cette direction thématique ces interrogations — quant à savoir de quelles sortes d'expérience, de connaissance et éventuellement aussi de science, il s'agirait — pourraient-elles être aussi exemplairement suivies pour d'autres domaines d'expérience de l'esprit ? Comment s'organise la relation du sujet et de l'objet, lorsque la connaissance se réfère, dans l'expérience spirituelle du soi, à un objet, dont l'existence ne peut pas être « décelée » ou bien même « démontrée » ? Comment, dans ces domaines, le rapport entre subjectivité, objectivité et intersubjectivité, peut-il être à estimer ?

**Connaissance en tant qu'image ou en tant que formation**

Dans une tradition plus ancienne, une connaissance était décrite comme une assimilation<sup>1</sup> du penser ou de l'esprit humain à l'objet de connaissance (*adequatio intellectus ad rem*). L'être humain ne peut connaître un objet qu'en s'approchant spirituellement de cet objet, qu'en accomplissant lui-même un pas d'évolution spirituel, tandis qu'il s'avance vers l'objet du connaître. Dans cette acception, Anges et Hiérences spirituelles supérieures, semblables à tous les autres objets de connaissance spirituelle, ne deviennent pas simplement des objets d'une conscience qui ne fait qu'en réfléchir les images. La convergence d'avec l'objet présuppose, en effet, un intérêt propre, une intention résolue et une exécution volontaire (à savoir conséquente et sans discontinuer) ; le connaissant<sup>2</sup> ne peut donc pas en rester à ce qu'il était. Une connaissance réelle, de la plante, par exemple, n'est pas l'image de la plante dans ma conscience ; plus exactement ma conscience se transforme dans l'occupation continue d'avec l'objet, une occupation qui doit constamment être soutenue par la volonté et l'intention — et avec cette transformation de conscience, je me

---

<sup>1</sup> Ici *Angleichung*, au sens d'assimilation d'une chose à une autre, car *an-gleichen* = « mettre sur le même pied, au même niveau, assimiler une chose à une autre ». *ndt*

<sup>2</sup> J'aurai parfois recours au participe présent substantivé, ce qui n'est pas très agréable en français, j'en conviens bien volontiers, **cependant** cela qualifiera à chaque fois un sujet **agissant avec toute l'énergie du désespoir** pour connaître, à savoir **renaître avec**. *ndt*

transforme moi-même en objet. Il s'agit donc ici d'un processus d'activation spirituelle de soi au moyen de l'objet et en faveur d'une relation cognitive à cet objet.

Ici, sujet et objet se rapprochent l'un de l'autre dans l'intérêt universel et dans la relation cognitive. Intérêt cognitif et effort cognitif mènent notamment à un mouvement spirituel, qui s'entretient au plan de l'âme, entre les êtres humains et aussi corporellement en apportant avec cela certaines vertus<sup>3</sup> formatrices dans toute l'existence. Énonçable est dans ce contexte le fait que l'anthropologie et la thérapie moderne, lors de la recherche des causes des maladies (par exemple pour la démence) reconnaissent de plus en plus fortement l'action biographique d'un tel mouvement spirituel autonome. Manifestement, il s'agit avec cela d'activer une « forme » existentielle, « parallèle » continuellement volontaire, à laquelle est renvoyée de plus en plus la situation de vie constitutionnellement apportée ou bien sinon donnée. Ma vie, telle qu'elle se présente biographiquement, « attend », pour ainsi dire, une telle vertu<sup>4</sup> agissante émanant du mouvement spirituel de soi ; si celui-ci ne vient pas, alors de cette stagnation même se produit aisément une maladie. Pour l'existence corporelle, de l'âme et de l'esprit, et aussi pour ce qui existe dans l'entre-humain, il s'agit du fait que ce qui a été apporté avec soi<sup>5</sup>, ce qui est donné et échu (jusqu'à l'immédiat « à présent ! ») n'est plus suffisant pour une vie dans le présent et dans le futur. Dans l'exemple tiré du végétal, je connaîtrai plus et autre chose sur lui, si je m'intéresse à lui et si je m'y « prépare » : cela vaut dans une mesure encore plus élevée pour de tels objets de conscience que sont l'Ange et les Hiérarchies supérieures. Dans les deux cas, l'absence spirituelle d'intérêt ou bien l'indifférence personnelle, ne peuvent pas passer pour une condition préalable ou bien même pour garant « d'une objectivité » scientifique. La plante à une représentance<sup>6</sup> physique, raison pour laquelle on peut plus aisément renvoyer à elle. Mais déjà dans la description de caractéristiques essentielles, telles que la couleur, le rayonnement de la forme ou bien de l'effet esthétique, des éléments cognitifs entrent en jeu, lors de la prise en compte desquels l'appréciation de l'être humain observant, et donc le sujet connaissant, ne peut plus rester en dehors d'une estimation convenable de l'objet cognitif.

Cela vaut encore plus fortement pour la compréhension d'un être humain, d'un contexte biographique, d'un problème inter-humain. Une telle connaissance ne peut plus être une conscience image d'une réalité donnée, mais au contraire, elle provoque un processus imagé chez le sujet connaissant qui peut faire valoir d'abord globalement l'objet cognitif et avec cela peut-être aussi en produire sa véritable réalité.

Afin d'établir ce contexte sur un plan qui soit aussi à prendre scientifiquement au sérieux, il faut au préalable comprendre l'importance des concepts qui sont à élaborer. Des concepts ne sont pas en effet des définitions acquises à la fin du processus cognitif, mais au contraire, pour ainsi dire, dès le début. Je me forme des concepts, peut-être les prends-je à partir de domaines cognitifs donnés ; ces concepts je les produis en pensant dans des contextes, que je remarque moi-même ou que je dois instaurer, s'il doit s'agir d'un progrès cognitif. Avec cela, le contexte conceptuel se forme et l'acte cognitif, se convertissent en un processus formel<sup>7</sup>, qui transforme aussi mon expérience à l'appui de l'objet cognitif et modifie ainsi mon existence entre conscience et être. À partir de se « mouvement » en moi, ou bien de moi-même, de nouvelles perceptions ou sensations peuvent prendre naissance et aussi de nouvelles images<sup>8</sup> de contextes conceptuels, lesquelles approfondissent et élargissent la relation cognitive à l'objet et avec cela aussi le domaine cognitif. Je ne reste donc, ni indemne, ni inchangé, si je ne veux pas seulement connaître superficiellement.

Avec les mouvements indiqués du connaître surgissent des expériences qui relient, pour l'être humain connaissant, sujet connaissant et objet de connaissance. Dans de telles expériences, on

---

<sup>3</sup> *Formkräfte*, traduisible ici aussi en « forces » ou « énergies de formes », mais j'ai préféré « vertu formatrices » dans le sens d'un pouvoir acquis suite à un effort phénoménal sur soi. *ndt*

<sup>4</sup> Ici l'auteur utilise *Kraftwirksamkeit*, que j'ai traduit par « vertu agissante ». *ndt*

<sup>5</sup> *das Mitgebrachte* littéralement « ce qui est apporté ou produit avec soi ». *ndt*

<sup>6</sup> On peut physiquement se la représenter. *ndt*

<sup>7</sup> Au sens d'un processus de forme active, par exemple, ce que Francesco Giorgi définit comme le « percept » ou forme du « concept agissant ». *ndt*

<sup>8</sup> Ou bien de percepts, ici aussi, puisqu'il s'agit toujours de formes conceptuelles « retravaillées ». *ndt*

ressent, qu'au moyen d'une attitude cognitive intentionnelle et humainement participante, se modifie le sentiment de vie personnelle — non seulement « subjectif », mais plus encore dans la représentance mentale et sensuelle (en ressentant) de l'objet. D'autre part, au travers du changement du sentiment de vie, l'objet du connaître en vient alors seulement à lui-même : à savoir, au *devenir*, de ce qu'il *est*. De telles expériences cognitives peuvent rendre clair qu'il y a une **couche discrète** à ressentir, dans laquelle être et conscience s'unissent ; qui agit et transforme dans ma conscience connaissante, jusque dans mon sentiment de vie et finalement aussi jusqu'au sein de mon existence produite jusqu'à présent ; que tout objet potentiel de connaissance, et avec cela le monde, attend un tel mouvement du soi, de ma part ; qu'avec cela nous (sujet et objet) en arrivons de plus en plus à une condition existentielle réciproque. Une telle couche d'attouchement d'être(s) et de conscience(s) fut, dans une direction cognitive philosophique et théologique plus ancienne, caractérisée comme une forme d'existence de « l'Ange ».

### **Modification du passé biographique**

Un second domaine du mouvement de formation spirituel constitue la biographie personnelle. Le contexte biographique, qui relie passé, présent et futur, précisément, fut subordonné dans les époques passées, dans la formation sensée de ce développement individuel, à ce qu'on appelait l'Ange gardien. Le concept d'Ange gardien pourrait, entre autre, renvoyer au fait qu'à la base de la figure biographique individuelle repose aussi une dimension future, laquelle se dérobe à la conscience personnelle<sup>9</sup>, tout en étant déjà réellement active dans le temps présent. Car le présent ne peut naître à tout instant que si le passé passe dans le futur — la réalité biographique et le sens de la vie sont largement déterminés par la manière et dans quel avenir cela se passe. Car une certaine entrave au futur laisse aussi apparaître comme problématique un passé modéré ou bien amical, tandis qu'inversement, une ouverture positive à l'avenir fait apparaître un passé précédemment vécu comme accablant, voire sous un jour totalement différent — non pas seulement dans l'interprétation de soi, mais au contraire justement aussi dans le sentiment de vie et souvent avec cela dans la réalité de la vie.

Dans une conférence au sujet du fondement de science spirituelle à la base d'une nouvelle psychologie, Rudolf Steiner fit allusion à un nouveau concept cognitif du sentiment.<sup>10</sup> On peut concevoir son exposition comme suit : le sentiment, qui doit être reconnu ou fondé par une interprétation<sup>11</sup>, est au moins perturbé, voir même le plus souvent détruit, par la main-mise cognitive qui l'interprète de manière rationnelle. Pour pouvoir reconnaître le sentiment réellement aussi scientifiquement et psychologiquement, sans le mettre en danger donc, on devrait faire la distinction entre sujet et objet du sentiment. L'objet du sentiment n'est cependant pas la matière du sentiment (par exemple un enfant sympathique accompagné par moi) ; au contraire, on a l'objet du sentiment devant soi, dans sa biographie personnelle passée, alors que le sujet du sentiment, se trouve quant à lui dans mon propre avenir biographique. Dans chaque sentiment je me perçois dans ma biographie passée, à partir de mon avenir biographique, pour en arriver ainsi seulement à ma biographie présente — car celle-ci est toujours déterminée par un sentiment du soi. Dans le sentiment, l'être humain de la biographie à venir perçoit donc l'être humain de la biographie passée, en l'éprouvant ; dans le sentiment fusionnent futur et passé de la biographie personnelle. Voici où en était arrivé Rudolf Steiner, en donnant ainsi le point de départ d'une nouvelle psychologie. On peut ajouter à cela que, si je n'avais aucun avenir, en tant que sujet de sentiment, alors je ne pourrais pas non plus en arriver au sentiment dans le présent. Dans cette compréhension donc, la connaissance du sentiment devrait inclure l'être humain du futur, sans former pour autant de contenu concret de conscience de l'existence à venir. Car ceci n'est pas possible, parce que le futur n'est justement pas encore survenu. Il s'agit donc d'un domaine cognitif, qui a à représenter ce qui

---

<sup>9</sup> Ce n'est pas toujours le cas de grands artistes ou de personnages exceptionnels qui ressentent plus ou moins consciemment qu'ils sont appelés à un destin particulier exceptionnel.

<sup>10</sup> Rudolf Steiner : *Le complément de la science actuelle par l'anthroposophie (GA 73)*, Dornach 1987, conférence du 10.10.1918. — D'une manière étonnante, il ne revint plus par la suite sur cette incitation importante tant au plan de la théorie de la connaissance, comme de l'existence humaine ; Elle resta donc un fragment dans la totalité de son œuvre. *Note de la rédaction de Die Drei (NRDD)*.

<sup>11</sup> *Deutung*, 1. = interprétation ; certes, mais chez Luther et chez Goethe : 2. = signification. *ndt*

vient, en tant que sujet de l'action de la sensibilité, mais sans pouvoir en appréhender un contenu. Un tel concept cognitif du sentiment peut rendre exemplairement clair le fait qu'il existe des domaines cognitifs, dont l'écllosion présuppose des opérations complexes *productives* du penser ; ces dernières ayant ensuite foncièrement des répercussions existentielles. De tels concepts ne sont plus, ici, descriptifs, eu égard à la réalité, mais plutôt prescriptifs<sup>12</sup>, anticipants et formateurs de prime abord. Dans une telle ouverture cognitive, le domaine objectal n'est pas simplement redonné ; il prend naissance, de neuf, dans l'événement cognitif. Le penser de ce concept du sentiment forme le sentiment, d'abord dans et à partir de son contexte biographique ; et inversement le contexte biographique prend naissance d'abord à présent dans sa culmination du moment présent du sentiment ; précédemment, biographie et sentiment, sujet et objet étaient encore quelque chose d'autre. Aux répercussions de tels mouvements du penser peuvent aussi appartenir des sensations isolées ou bien des expériences biographiques de voir, au moyen d'un concept, sous une nouvelle lumière qui n'interprète pas seulement — d'instaurer au moyen du concept cognitif bien plus un contexte de vécu qui n'était pas possible auparavant et qui peut ensuite, à partir de la sensibilité, ouvrir de nouveau un regard cognitif.

Là où l'interprétation se heurte à des limites, je dois alors moi-même me mouvoir au plan de l'esprit et de l'âme, pour pouvoir créer, dans un nouveau mouvement spirituel, qui est aussi effectivement sensible, un nouveau plan cognitif. Dans l'exemple décrit, au moyen de l'orientation cognitive sur le sentiment et la sensibilité, une dimension d'avenir est ainsi adoptée dans le processus cognitif, qui n'est cependant pas réfléchi dans la connaissance (mais qui est bien présente, au contraire, au moyen du sentiment de vie personnel justement dans l'instant présent entre passé et avenir). On peut remarquer progressivement ensuite, en portant son regard sur sa biographie personnelle ou bien sur celle de ceux qui nous sont proches, que le *passé* de la vie n'a pas non plus de réalité fixe.

Je voudrais clarifier cela par un exemple : au moment où j'entraï dans la septième classe du lycée se présenta à moi la résolution de choisir entre le français ou le latin, comme seconde langue étrangère. À l'époque, mon père me recommanda le latin ; à vrai dire, il ne fut pas en mesure de fonder cette préférence. J'ai choisi ensuite le latin, tout d'abord sans raison, du moins comme cela m'apparut alors, voici presque 20 ans. J'ai appris le latin classique jusqu'à la 13<sup>ème</sup> classe, dont je n'avais plus aucun besoin et que je n'employais plus sinon. Mais un jour, je me résolus de nouveau sans raison éventuelle, mais à partir d'un intérêt lié à l'histoire spirituelle et à la science de l'esprit, de traduire un texte en latin du Moyen-Âge précoce. Je dus certes presque réapprendre tout le vocabulaire et les règles grammaticales, mais une importante perspective d'évolution spirituelle s'ouvrit alors pour moi. Cette intention a eu ensuite des retombées concrètes dans diverses traductions et publications. — Si je n'avais pas, voici presque 20 ans, pris cette résolution libre que je ne pus tout d'abord fonder, la recommandation de mon père serait restée pour moi la même, apparemment et biographiquement ; mais cette épisode de l'apprentissage du latin, qui ne fut pas toujours réjouissant, sur relativement pas mal d'années [6 en fait seulement, *ndt*] eût été le même au plan biographique-historique. Tous deux sont devenus aussi, rétrospectivement, quelque chose de tout autre, en vérité, par une libre intention qui s'avère donc, telle qu'elle fut alors, seulement **reposer** dans le futur.

Une qualification — et finalement une réalisation individuelle d'un passé biographique — « après-coup » a donc eu lieu, dans cet exemple, au moyen d'un futur biographique [expliquant un précédent passé, *ndt*] ; avant la qualification ultérieure, le passé biographique concerné n'était que partiellement individuel ou bien « pré-individualisé ». En regardant de plus près ce contexte qui n'est qu'esquissé ici, à titre d'exemple, on montrerait qu'un modèle d'évolution du passé, présent et futur se dissimule là-dedans qui peut être appréhendé de la manière suivante : biographiquement, je n'en viens à mon présent que si j'appréhende individuellement, à partir d'une libre intention future, mon passé biographique (d'abord inconscient). Dans le cas contraire, le danger existe, non pas du tout d'atteindre le présent, mais au contraire, de confondre une prolongation du passé de manière

---

<sup>12</sup> Parce que ce sont des prescripts de la conscience bien sûr qui ne provienne pas d'un devoir existant en soi (Kant), mais de la conscience de l'être supérieur individuellement et spirituellement libre (individualisme éthique de Steiner).  
*ndt*

permanente avec le présent — non pas seulement dans l'interprétation de la vie, mais au contraire aussi dans la vie elle-même.

Un telle expérience se dissimule finalement dans le concept décrit par Rudolf Steiner pour une connaissance du sentiment, au moyen duquel il voulait refonder la psychologie. On pourrait même formuler que ce concept faisant éclore le sentiment des expériences biographiques correspondantes peut aussi bien être présumé qu'amener au jour. Une biographie, et avec cela un destin se réalisent donc à partir d'un avenir auquel je participe ; son dégageant ne repose nonobstant pas dans ma conscience (en interprétant et en planifiant), mais au contraire, plutôt dans mon intention, dont l'ampleur et le potentiel de vertu peuvent seulement se révéler et se réaliser bien plus tard. Des époques passées, qui n'étaient pas encore en situation, à partir des conditions d'individualisation actuellement données, de faire naître et former un tel concept de développement biographique, ou bien aussi son sentiment, ont forgé pour cela le concept d'Ange gardien dans le vécu même de tels contextes de la destinée. Une sensibilisation progressive psychologique et de science spirituelle, pour le contexte de développement de libre intention future et de passé biographique pourrait anthropologiquement rouvrir, à présent, et rendre accessible à la pratique de vie, le vaste domaine du sentiment et de la sensibilité. Il y aurait alors à élucider l'endroit ou le moment où la réalité et l'efficacité des Hiérarchies fut antérieurement éprouvées. Il s'accomplirait donc ici une sensibilisation spirituelle progressive : en tant qu'éclosion d'un domaine *cognitif*, dans lequel je dois m'accepter avec ma biographie, en tant qu'être humain *ressentant* et façonnant mon destin. Quoi qu'il en soit, un mouvement autonome du penser est présumé qui peut ainsi, par exemple, produire en lui la référence du sentiment, qui n'est pas simplement biographique.

### **L'affirmation de l'être humain est la négation de l'Ange**

Au total, une couche de réalité est donc à remarquer aujourd'hui à partir des modes plus anciens d'expériences des essences hiérarchiques, une couche dans laquelle s'attouchent penser et existence, connaissance spirituelle, sensibilité et volonté. Dans ces moments, le penser se renforce au plan existentiel : la connaissance devient une attitude de vie ; une nouvelle sensibilité prend ainsi naissance dans l'événement cognitif, pour ainsi dire une sensibilité située derrière le penser. La connaissance en est délivrée de sa fixation sur le résultat cognitif, sur le contenu cognitif. Ce dernier est approfondi par l'âme et relié à l'individualité par l'activité du sentiment. Un sentiment de vérité se forme précisément aux frontières du connaître, et l'individualité peut vivre de plus en plus dans ce sentiment de vérité. Dans un tournant anthropologique de telles expériences traversées, il faudrait, par exemple, vérifier de quoi prend véritablement naissance le rapport au monde et à la réalité d'un enfant. Faire attention aux expériences du monde, à l'imitation immédiate et au vécu immédiat. Peut-être que l'enfant apprend plutôt à partir de la résonance de sensibilité de mon penser adulte, qu'il décèle en moi. Dans cette résonance de sensibilité, vit en effet ma relation pratique au monde, vit mon rapport pensant-connaissant au monde, vit l'objet. L'enfant ne pourrait gagner un accès plein de confiance au monde, ni par ma connaissance, ni par l'expérience objectale immédiate, s'il ne décelait pas humainement d'abord en même temps la résonance de sensibilité de ma relation au monde, les fondements de volonté et l'activité de ce que je ressens par ma connaissance pensante. L'enfant se développe donc en définitive par cette dimension existentielle de ma propre attitude cognitive. Le monde et son concept se voient humainement représentés à l'enfant par moi. Individualité et penser sur le monde, individualité et expérience dans la connexion personnelle au jugement (penser d'interdépendances contextuelles, que je peux seulement penser sur la base de ma liaison existentielle au monde) s'appartiennent mutuellement directement. Ce comportement à des répercussions jusque dans le processus sensoriel<sup>13</sup> ; il s'approfondit et s'élargit au fur et à mesure de l'association de l'individualité pensante d'avec le rapport personnel entretenu au monde qui est édifié dans l'attitude cognitive.

Dans les époques passées, l'Ange était éprouvé à partir de l'union du penser et de l'individualité, de la qualité existentielle et de la connaissance, et certes dans une dynamique oscillante en relation à l'être humain. Si l'être humain était focalisé dans sa relation pensante au monde, l'Ange passait à

---

<sup>13</sup> Car, on ne voit que ce que l'on connaît. Il ne peut donc pas y avoir de limite à ce qu'on voit puisqu'il n'y a pas de limite non plus au connaître. *ndt*

l'arrière-plan ; si l'être humain était plutôt transparent, et avec cela son regard porté sur la relation au monde, alors l'Ange passait au premier plan. Ici naquirent ainsi les œuvres attribuées à Denys l'Aéropagite [pseudo-Denys, *ndt*], une sorte de doctrine angélique anthropologique. Dans cette tradition scientifique, surgit une connaissance qui est fondée activement et volontairement en relation à la sensibilité, qu'on peut seulement décrire si l'esprit de l'être humain est inclus dans un regard « en bloc » avec l'Ange et inversement l'Ange avec l'esprit humain « en bloc ». « Car l'Ange prend naissance en l'être humain par le penser de l'Ange (*intellectus*)<sup>14</sup> qui est en l'être humain, et l'être humain prend naissance dans l'Ange par le penser de l'être humain qui est fondé dans l'Ange (*intellectus*). Pour préciser, celui qui réalise le penser pur, se change dans ce qu'il pense. La nature angélique spirituelle et de raison<sup>15</sup> est donc changée pareillement dans la nature spirituelle et de raison de la nature humaine tout comme celle humaine est changée dans celle de l'Ange par la connaissance mutuelle, dans laquelle l'être humain pense l'Ange et l'Ange pense l'être humain. »<sup>16</sup>

La citation de Jean Scot Érigène à partir de sa *Division de la nature* fait disparaître au 9<sup>ème</sup> siècle l'Ange dans l'activité spirituelle de l'être humain et fait naître l'être humain dans l'activité spirituelle de l'Ange. Penser et connaître agissent ainsi de manière constitutive en proportion de l'Ange et de l'être humain. De la *Division de la nature* d'Érigène, un écrit nous est resté du 9<sup>ème</sup> siècle. On y trouve ce qu'on appelle une glose : une annotation explicative en marge, qui fut ramenée à Jean Scot Érigène (certes non pas rédigée personnellement « de sa main » mais dictée). Érigène y appréhende la relation de l'Ange et de l'être humain d'une manière totalement analogue à l'action d'une polarité spirituelle réciproque :

« Affirmation de l'être humain  
 L'être humain est un être mortel de raison et d'âme  
 Négation de l'Ange  
 L'Ange n'est pas un être mortel de raison et d'âme  
 Négation de l'être humain  
 L'être humain n'est pas un être mortel de raison et d'âme  
 Affirmation de l'Ange  
 L'Ange est un être mortel de raison et d'âme  
 Ces quatre produisent inversement les quatre autres. »<sup>17</sup>

*Affirmatio* (affirmation) et *negatio* (négation) de « l'être mortel de raison et d'âme » décrivent d'une manière minimaliste et imagée la parenté spirituelle et le destin d'évolution commun de l'être humain et de l'Ange. Le lecteur y est conduit jusqu'à une frontière : l'Ange ne pouvant pas être « un être mortel d'âme et de raison ». Donc l'être humain doit devenir « de raison » (spirituel) et mortel, si l'Ange ne doit pas être mortel — jusqu'à un certain point d'évolution tous les êtres « doués de raison » (au sens de la Hiérarchie spirituelle médiévale) étaient immortels. Si l'être humain forme une individualité spirituelle au sein de l'activité du penser, il devient ainsi le premier être spirituel mortel ; or cela a des répercussions sur l'Ange. — Avec la dernière ligne cela devient complexe : « inversement » induit la série, ainsi donc le lecteur doit compléter lui-même, et s'avancer vers un résultat contraire, que la contradiction de la série transcrite, à vrai dire surmonte seulement en apparence : la négation de l'être humain, en tant qu'être mortel *doué de raison* mène à la négation de l'Ange en tant qu'être doué de raison *mortel*. Mais avec cela serait de nouveau

<sup>14</sup> Un penser fondant donc le relationnel. Que dire dès lors de tous ces anthroposophes qui dans les branches, passent leur temps à « débusquer l'*intellectus* » pour le détruire ? *ndt*

<sup>15</sup> *vernünftige Engelnatur. ndt*

<sup>16</sup> Jean Scot Érigène : *De divisione naturae*, cité d'après : Wolf-Ulrich Klünker : *Jean Scot Érigène. Penser en conversation avec l'Ange*, Stuttgart 1988, p.165 (NRDD).

<sup>17</sup> Cité d'après Wolf-Ulrich Klünker : *Jean Scot Érigène*, à l'endroit cité précédemment [note 16, *ndt*], pp.163 et suiv. On y trouvera plus de détails et une reproduction de la glose dont il s'agit.(NRDD)

redonnée l'ancienne situation évolutive — donc l'être humain doit s'affirmer en tant qu'être spirituel de raison et ainsi passer de l'autre côté de<sup>18</sup> l'Ange dans son évolution à venir. L'être humain qui s'appréhende donc lui-même spirituellement dans son penser actif, perd l'Ange ; l'être humain, qui **n'accomplit pas** ce mouvement spirituel, « gagne » certes l'Ange, mais ne s'appréhende pas lui-même pour un être spirituel<sup>19</sup>. Les formulations esthétiques, aux vastes implications, de Jean Scot Érigène, sont scientifiquement prodigieusement exactes. Dans leur forme expressive et dans leur contenu, elles reproduisent exactement la relation d'oscillation entre penser humain et esprit d'Ange et rendent ainsi indirectement claire la manière dont la conscience spirituelle du soi de l'être humain et la conscience d'Ange (dans le double sens de ce terme) sont de même nature en une « forme d'alternance exclusive »<sup>20</sup>. Une individualité spirituelle est vécue, saisie, comme un processus dynamique et exposée en correspondance — non pas dans une description psychologique ou définition. En suivant en esprit la description, naît chez le lecteur le processus qui est décrit dans le contenu de celle-ci : l'exposition ne peut pas en être passivement reçue. On pourrait se rattacher aujourd'hui à cette tradition scientifique ; elle ne possède aucun degré d'exactitude moindre que celui décrivant l'histoire ou les sciences naturelles. Dans cette exposition-ci et dans celles comparables, on pourrait même voir un exemple de pointe de recherche atteinte par la science de cette époque, qui ne se situe aucunement en arrière de celui atteint dans le contexte historique d'interprétation de l'actuelle pointe de recherche en science naturelle anthropologique (que l'on pense, par exemple, à ce qu'on appelle la recherche cérébrale).

### **L'alternance exclusive de la biographie**

L'Ange est à rencontrer là où agit une connaissance pensante en formant la conscience du soi, — mais justement non pas en tant que contenu de conscience « Ange », au contraire en tant qu'une vertu formant le Je dans le penser. Si la conscience de soi se réfère à cette **vertu** jusqu'au plus intime de son sentiment de soi, il accomplit un premier pas en direction du Soi spirituel, vers une identité spirituelle aussi de l'espace d'âme humain. Indirectement, dans la forme d'expression de Jean Scot la teneur est telle qu'il est insignifiant de savoir si l'on caractérise encore l'Ange conceptuellement comme « Ange » ; c'est le mouvement intérieur qui importe : l'attouchement au Soi spirituel du Je. De tels énoncés se laissent concrétiser et réaliser, si l'on examine la biographie humaine. Dans son enfance l'être humain peut faire l'expérience de l'Ange, parce qu'à cet âge il n'a formé encore aucune conscience d'autonomie spirituelle — à l'âge adulte, par contre, il connaît par une activité autonome, il se ressent spirituellement autonome, et il perd justement aujourd'hui pour cette raison la conscience de l'Ange. Ce contexte ne doit pas obligatoirement être dégagé de toutes les biographies, mais il y existe aujourd'hui potentiellement. Quant à savoir si, dans la phase enfantine une conscience de l'Ange (cela ne doit pas se désigner ainsi !) est possible, cela dépend naturellement des dons d'aperçu qu'en ont les adultes de son entourage. On pourrait foncièrement défendre l'idée que l'absence d'une telle expérience chez l'enfant est à ramener au fait que les adultes, qui se trouvent dans son entourage, n'ont pas encore réalisé l'attouchement au Soi spirituel indiqué.

La possibilité existe, dans une sorte d'expérimentation de soi, d'éclorer la dimension biographique de la conscience d'Ange. Sans préalables particuliers, une révision peut être entreprise au travers de laquelle a lieu une libération délicate de vertu, non spectaculaire. Ce contrôle consiste à instaurer un lien entre le sentiment de vie de sa propre enfance (qui ne coïncide pas avec les réminiscences de la situation enfantine) et le sommet spirituel, la culmination d'une émancipation spirituelle personnelle, qui pourrait être atteinte dans la présente existence de l'adulte. Dans ce genre d'auto-expérimentation, peut surgir une sorte de « conscience de l'Ange », formant une arche de tension

<sup>18</sup> L'auteur emploie ici *überführen*, mais sans que l'on puisse déterminer si c'est **avec** une particule **séparable** (en ce cas **passer de l'autre côté**, comme j'ai choisi ici) ou bien si c'est **avec** une particule **inséparable** auquel cas cela voudrait dire **convaincre**. Cela fait partie des astuces dont dispose la langue allemande pour ne pas être trop précise et rester dans le flou (ce genre de chose, en diplomatie, par exemple, conduit parfois directement à des conflits). *ndt*

<sup>19</sup> Peut-être que voilà ici l'interprétation profonde du fameux proverbe très français, car sans équivalent dans d'autres langues : « **Qui fait l'Ange fait la bête !** ». Car l'Ange est en fait une **vertu formant le Je dans l'activité du penser** (voir paragraphe suivant). Sans cette vertu l'être humain est simplement ravalé au rang de l'animal. *ndt*

<sup>20</sup> « *wie ein geistiges Wechselbild zusammengehören* ». *ndt*

intemporelle et spirituelle entre le sentiment de vie de l'enfant et la culmination spirituelle atteinte actuellement par l'adulte qu'il est devenu. On peut alors déceler que le sentiment de soi et celui de la vie de l'enfant possèdent une résonance et une représentance dans une sensation délicate qui se situe dans les coulisses du penser personnellement activé et cette sensation est plus nettement vivante que dans les souvenirs de l'enfance.

C'est dans cette arche de tension, entre le sentiment de vie de l'enfance et l'actuelle possible « culmination » spirituelle, que consiste finalement la biographie personnelle et là-dedans existe l'Ange gardien précoce. Son espace d'existence, c'est en cela que consiste cette délicate sensation de l'individualité et l'espace d'expérience qui prend naissance dans la tension ainsi indiquée, tout en venant en aide à la vertu du Soi spirituel à faire naître cette sensation dans la conscience de soi — il est ensuite complètement indifférent de savoir si le concept, qui est relié par la suite avec la sensation reçue de cette vertu d'attouchement du Soi-spirituel, renferme ou est cohérent ou non avec la désignation « Ange ». C'est seulement à présent que la véritable individualité peut se révéler à sa propre enfance. Le reflet de celle-ci dans sa conscience, qui existait bien auparavant, n'était pas encore réellement individuel, mais au contraire plutôt purement et simplement « pré-individualisé ». Par le pas accompli d'une activation spirituelle de soi, s'accomplit une certaine libération à partir de son passé personnel, et en même temps, un surmontement (positif ou négatif) devient perceptible de la sentimentalité dans la relation entretenue avec sa biographie passée.

Un degré suivant de cette auto-expérimentation devient possible, si, à présent, un changement, une oscillation est entrepris(e) en rapport à la connaissance et à la sensation. Le premier degré de contrôle de soi concernait la sensibilité située dans les coulisses du penser actif ; eh bien maintenant le penser actif peut être appréhendé en conscience derrière la sensation. Le penser derrière la sensation commence à se révéler, lorsque ce qui semble individuel est vérifié dans tout sentiment produit ou bien, pour ainsi dire, surgissant de lui-même. Il en ressort alors une nouvelle qualité d'accord ou bien de sentiment de vérité, une sorte de sentiment du sentiment, ou bien de sensibilité de la sensibilité, qui a pris naissance de sa propre relation cognitive. Avec cela l'individualité entre dans un domaine créateur de sensibilité. Des sentiments ne sont plus indiqués ; bien plus la sensibilité est vécue en résonance avec la faculté de pouvoir former de libres contextes du penser. Ici naissent donc de tout nouveaux fondements pour des relations inter-humaines mais aussi pour des relations au monde. Avec cela un domaine d'existence devient décelable qui dans des époques antérieures, ne fut pas seulement relié à l'Ange, mais aussi à l'Archange : ce domaine-là dans lequel le « ferlage » de l'être humain agit dans le sentiment de vie, dans la nature et dans le contexte social, en tant que vertu individuelle. Jusque dans la perception sensible, dans ce domaine *sensus* de l'existence (selon le terme aristotélicien), l'événement n'est plus ressenti comme étant donné, mais au contraire comme une activité personnelle sous-jacente. Avec cela le présent peut s'émanciper à partir de son être devenu et faire naître à tout instant une création dynamique.

Sur un éventuel troisième degré d'auto-vérification, ce qui est apparemment réel-«objectif» et immuable dans toutes les conditions préalables d'expérience et de réalité peut être remis en question. Il en naît ensuite, d'une manière impulsive, une réalité nouvelle dans la conséquence d'une formation personnelle de jugement, dans la direction continuellement volontaire à partir de l'attitude cognitive personnelle. Une certaine angoisse doit être alors en même temps surmontée. Réalité et individualité se changent ensuite l'un l'autre en organe et l'on perçoit comment les deux domaines peuvent se sensibiliser mutuellement l'un pour l'autre. Aucune réalité ne vaut dès lors dans laquelle je ne puisse me maintenir moi-même, qui ne soit pas non plus représentée par moi. Inversement, je ne m'éprouve plus dans une intériorité subjective, mais au contraire, celle-ci surgit nouvellement à certains égards, « objectivement », pour ainsi dire, dans le rapport universel connaissant et volontaire. Une telle couche de réalité fut saisie intuitivement dans des époques révolues comme une vertu des Archés. Elle peut être atteinte aujourd'hui, sans aussi que cette caractérisation soient employée. Le Je a atteint alors un degré possible supérieur de confirmation de soi, dans lequel cette couche peut être renfermée.



### La forme d'échange de la science

Conscience scientifique et penser se distinguent en définitive du fait que la conscience de soi, dans son rapport au monde, devient elle-même transparente. Une science n'est pas en soi l'élimination de la conscience de soi hors de la connaissance ; on ne peut pas non plus caractériser le sujet de connaissance comme scientifique, si celui-ci doit disparaître des résultats au profit d'une « objectivité » générale ; en définitive la scientificité se présente à peine là où des existants matériels d'un monde donné sont collectés et doivent être simplement redonnés. La science, dans son sens véritable, est un instrument d'approfondissement de la vie au moyen du penser, par la connaissance. Une intersubjectivité surgit si des dépositions que l'on peut suivre par l'esprit sont faites de ce processus. À un tel genre de science, il appartient d'utiliser aussi des concepts non seulement descriptifs, mais aussi prescriptifs : car ceux-ci m'ouvrent ensuite une réalité et ne m'en reproduisent pas seulement une donnée. De tels concepts peuvent devenir des instruments, des organes de perception dans des domaines qui ne sont pas encore donnés. Ainsi des processus sont capables de faire naître la science, pour préciser du genre de ceux qui ne peuvent pas être ouverts et que le penser crée tandis qu'il progresse, alors même que souvenirs et habitudes, concepts repris et conventions du communicable ne forment ni n'offrent plus aucune base. Le penser lui-même entre ensuite dans un processus de forme, et une réalité devient décelable, que les époques très anciennes ont associée aux Esprits de la forme, le niveau le plus bas de la seconde Hiérarchie. Si aujourd'hui la science ne pouvait pas tolérer ces domaines d'un penser ouvert et créateur, on en viendrait à une mise en danger tout d'abord de la relation humaine au monde, et ensuite du monde lui-même — car les problèmes dans la vie sociale, celles scientifique et économique actuelles, ne peuvent pas être résolus à partir d'une description (et pas même à partir de ce qu'a produit l'expérience assurée et l'intersubjectivité assurée par l'ancien penser).

Personne ne peut attendre ou bien même avoir l'intention que l'Ange ou bien des Hiérarchies plus élevées, redeviennent des objets du discours scientifique. Cela relève pourtant de l'époque que la connaissance scientifique adopte en elle les formes de l'observation spirituelle de soi, et des perceptions sensibles du comportement de penser et de réalité, du penser et des processus de perception, du penser et du sentiment. Si, à cet égard, divers tabous tombent, lesquels ne sont plus conformes à l'époque, alors tant d'affirmations d'antiques investigations de pointe pourraient apporter une lumière nouvelle, au moins pour la philosophie et l'anthropologie, afin d'éclairer les espaces aujourd'hui immédiatement accessibles à l'expérience de soi et du monde. Ainsi Albert le Grand, au 13<sup>ème</sup> siècle, à la fin de son essai *Sur la connaissance pensante et le connaissable (De Intellectu et intelligibile)* a disposé un aperçu d'avenir directement dans la psychologie et dans la doctrine cognitive incluant la relation de l'être humains aux Hiérarchies supérieures. Pour préciser, si le rapport entre intellect connaissant et intelligible est conçu non seulement comme une reproduction, mais plus encore comme processus de constitution réciproque, alors selon Albert, l'être humain peut progressivement libérer, dans son acte cognitif, ces « antiques » énergies spirituelles, qui devaient faire naître et maintenir le contexte spirituel de la réalité, aussi longtemps que la connaissance humaine, et avec cela la science, n'étaient pas encore capables d'entrer dans ces domaines. Tandis qu'à présent, l'être humain entre dans ces espaces, il peut dé-livrer et re-spiritualiser les énergies hiérarchiques, qui devaient jusqu'à présent y conserver une réalité : « Un tel rapatriement [des formes et énergies hiérarchiques enchaînées dans le monde, (W.U.K.)] ne se produit cependant pas par l'esprit du monde. Car l'esprit de ces formes les maintient toujours séparées de la matière dans l'être et l'action divins. Donc cela se produit nécessairement au moyen de l'esprit humain, qui possède énergies et organes pour recevoir les formes divines hors de la matière. ... C'est pourquoi elle [l'âme humaine (W.U.K.)] reçoit des organes matériels et organes instrumentaux par la nature seulement pour cet objectif d'être rapatrié à l'être divin. »<sup>21</sup>

Albert formule ici le concept supérieur et l'ultime conséquence d'une science cognitive, incluant ensemble l'évolution du monde, l'être humain se développant et l'origine de l'Être. Seul l'être

---

<sup>21</sup> Albert le Grand : *De intellectu et intelligibile*, Lib. II, Chap. XII. Malheureusement ce texte important d'Albert n'est ni accessible en allemand, ni dans une édition critique — ici cité d'après : Wolf-Ulrich Klünker : *Seulement l'être humain. L'âme humaine et la Terre dans l'œuvre d'Albert le Grand*, dans : *Je suis là avec étonnement. Cheminements exploratoires dans le goethéanisme et l'anthroposophie*, Dornach 1998, p.81. (NRDD).

humain, qui se développe dans le corps et dans la matière, est en situation de « rapatrier » les énergies spirituelles, qui ont engendré le monde terrestre. Cela signifie que l'évolution ultérieure des domaines particuliers de réalité ne s'accomplit plus « d'elle-même », ou bien « d'en haut », bien au contraire, l'être humain, depuis ce point où il devient conscient de la tâche d'une connaissance spirituelle du soi, pourrait (et devrait) se charger de ces domaines. Il pourrait alors remarquer une vertu qui agit en dé-livrante d'une manière exemplaire les formes spirituelles enchaînées dans la nature. Il est clair qu'Albert avait ici en tête une science, qui peut comprendre les « formes » en tant qu'énergies agissantes qui, par exemple, sont actives dans la nature et ne forment pas seulement les contours des objets de l'extérieur. L'individualité-Je humaine, comme une telle « forme » du corps personnel, dispose d'une expérience dans cet événement et à partir de cette expérience de connaissance de soi, elle est en situation de ramener à elle-même la « forme » dans sa propre connaissance et dans sa propre évolution de nouveau à elle-même. Un tel concept de la science cognitive, qui restait encore établi chez Albert, au sein de la psychologie, pourrait aujourd'hui être dégagé, parce que l'exploration individuelle et spirituelle de soi dans le présent a atteint ce potentiel d'auto-confir-mation spirituelle, qu'évoquait encore Albert seulement comme à l'horizon futur. Une telle compréhension de science de la connaissance coïncide de trois manières avec le concept de science de Hegel, qu'il a caractérisé, en l'ayant sûrement en vue dans une perspective future, à la fin de sa *Phénoménologie de l'esprit*, certes en tant que « savoir absolu » mais précisément bien délimité contre la Théologie et la religion. Premièrement, Hegel explique clairement que tout sentiment et certitude de soi cognitive implique, et il ajoute cela dans une formulation célèbre, « que rien ne devient conscient qui ne soit pas dans l'expérience » — et ensuite plus intensément : « de ce qui ne se trouve pas .... comme vérité ressentie, comme éternel intérieurement manifesté, comme sacré auquel on croit ».<sup>22</sup> Ici, le Je et la vérité reconnue ou selon le cas la réalité, se rencontrent dans la sensation [*Empfindung*] ; en tant que « vérité ressentie » Je et objet reconnu se constituant finalement l'un l'autre. Qu'il doit s'agir avec cela d'une vérité ressentie, selon le cas d'une sensation derrière ou après le penser, et non pas avant le penser, cela est incontestable à partir de l'action de conduire toute l'exposition [*ductus*] — Deuxièmement, Hegel crée ici une association existentielle entre connaissance et présence [*Dasein*]<sup>23</sup>, lorsque dans « l'observation » il peut être évident que la présence en tant « qu'idée », et inversement dans le « penser », la présence peut être comprise. Le Je en arrive, au moyen du connaître et de la science, à vivre l'unité du penser et de l'être »<sup>24</sup>. Et troisièmement il s'ensuit immédiatement pour ainsi dire un tournant biographique, qui semble directement se rattacher au concept développé de « l'Ange ». Car Hegel caractérise l'essence d'une chose d'abord comme unité de « penser et étendue », pour ensuite caractériser le Je comme « unité du penser dans le temps ».<sup>25</sup> L'essence apparaît donc ici comme le contexte de forme spirituelle dans l'espace, qu'Albert voulut, au moyen de l'être humain « délivrer ». Et le Je se révèle dans un penser qui fusionne ensemble les âges de l'enfance, [de l'adolescence, *ndt*], de la jeunesse et de l'âge adulte et [de la vieillesse, *ndt*]<sup>26</sup>.

**Die Drei**, 11/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolf-Ulrich Klünker**, né en 1955 à Holzminden (Weserbergland); Fondateur du lieu de recherche DELOS pour la psychologie (Berlin). Directeur de la fondation *Tourmaline* (Rondeshagen, près de Lübeck) et co-responsable des domaines de recherche et encouragements à la recherche de la Société Anthroposophique en Allemagne. Activité de conférencier ; recherches et publications dans les domaines de science spirituelle, psychologie et thérapeutique anthropologique, entre autres :

<sup>22</sup> Georg Friedrich Wilhelm Hegel : *Phénoménologie de l'esprit*, Chapitre VIII : *Le savoir absolu*, Francfort 1976, p.585. (NRDD)

<sup>23</sup> J'ai préféré ici la **seconde signification française de *Dasein***, à savoir, « **présence** » plutôt qu'existence, en vertu des recommandations de Steiner dans *La philosophie de la liberté* qui requiert une présence de l'être agissant dans le penser. *ndt*

<sup>24</sup> À l'endroit cité précédemment, p.586. (NRDD).

<sup>25</sup> À l'endroit cité précédemment, p.587. (NRDD).

<sup>26</sup> On voit ici que Vögele est « encore jeune », au point d'en oublier sa vieillesse « à venir », déjà incluse dans l'Ange de son présent-passé... si j'ai bien compris. *ndt*

*Connaissance de soi – Développement de soi. Au sujet de la dimension psychothérapeutique de l'anthroposophie* (seconde édition, 2003) ; *Christ et le destin de l'être humain* (2001) ; *L'attente de l'Ange. L'être humain en tant que nouvelle Hiérarchie* (2006 ; 3<sup>ème</sup> édition 2010) ; *Qui est Jean ? Dimensions de la dernière allocution de Rudolf Steiner* (2006) ; *La réponse de l'âme. Psychologie aux frontières de l'expérience du Je* (2007) ; *Anthroposophie en tant que tangence du Je* (2010). *La sensibilité de la destinée : biographie et Karma au 21<sup>ème</sup> siècle* (2011).

Contact : Lieu de recherche DELOS, Stubenrauchstr. 77, D-15732 Eichwalde, [delos@t-online.de](mailto:delos@t-online.de)